

Et il adressa non moins soigneusement :

PERSONNELLE.

A l'honorable M. X.,

Ministre de la Navigation aérienne,
Ottawa.

PERSONNELLE.

A l'honorable M. Z.,

Ministre des Vents intérieurs,
Ottawa.

Trois jours après, il se frottait encore les mains d'aise, à la pensée d'une si belle vengeance. Une lettre du ministre des Vents intérieurs le surprit au beau milieu de sa jubilation. Il l'ouvrit et lut :

"Cher monsieur,

"Je ne saurais vous exprimer le chagrin que je ressens de la malheureuse erreur qui m'a valu votre leçon du 2 janvier. Peut-être vous sera-ce une satisfaction d'apprendre que le maladroit employé qui l'a commise a depuis reçu son congé. En vous priant encore une fois d'agréer l'assurance de mes profonds regrets," etc...

"Ils m'enfoncent !" soupira tristement Sylvain en achevant cette lecture.

Et il ajouta :

"Ils sont heureux, ces grands hommes, d'avoir des ânes sur qui frapper. Mais ce qu'il doit rigoler, le pauvre diable congédié pour l'honneur du ministre, au temps des étrennes !"

O. A.

Frontenac et ses Amis

(Extrait)

APRÈS la Fronde, la Comtesse de Frontenac, dame d'honneur de la Grande Mademoiselle, et qui, autant par goût que par position, avait partagé toutes les équipées, couru toutes les aventures de la romanesque princesse, fit partie, dès 1657 (1), de ce cercle fameux des belles Précieuses du Marais, de la rue des Tournelles.

C'était une société d'intellectuelles d'élite, un cercle ultra-chic — style moderne — auquel confinaient Mesdames de Longueville, de Montausier, de Coulanges, de la Fayette, du

Sablé, de Fiesque, de Choisy, de Maure, de Calprenède, Mesdemoiselles d'Outrelaise, de Scuderi, de Belle-

fonds, tous les satellites de ces trois astres qui brillèrent avec un éclat incomparable au ciel politique et littéraire de la France : les trois Marquises de Maintenon, de Rambouillet et de Sévigné.

Plus tard, vers 1668, Madame de Frontenac se lia de passion disent les chroniqueurs (2) avec Mademoiselle d'Outrelaise, son égale en beauté en grâce et en esprit.

Toutes deux firent les délices de l'Arsenal. On appelait ainsi l'ancienne résidence de Sully, premier ministre d'Henri IV, parce que le duc Du Lude, alors grand maître de l'artillerie, avait galamment donné une hospitalité viagère à Madame de Frontenac, hospitalité qu'elle fit partager de suite, et jusqu'à sa mort, à Mademoiselle d'Outrelaise.

Au fond de cette éblouissante générosité il se cachait bien un peu d'égoïsme artistique. Du Lude, comme tous les Mécènes, s'aimait beaucoup dans la personnes des gens de lettres, d'arts ou d'esprit qu'il protégeait. C'était un raffiné, peut-être même un blasé intellectuel, un viveur dilettante voulant jouer à outrance du *plus grand plaisir de la vie*. Et quel était, à cette époque, ce plus grand des plaisirs de la vie, suivant le mot de mademoiselle de Montpensier à madame de Motteville ? Le siècle de Louis XIV n'a qu'une voix pour répondre : *La conversation*. Or, Du Lude, au témoignage irrécusable des lettres de madame de Sévigné, était un des plus spirituels causeurs de l'Europe. Aussi M. le duc éprouvait-il une joie souveraine à rencontrer chez elles mesdames de Frontenac et d'Outrelaise, De Longueville, de Coulanges, de Maintenon, de Sévigné, dont les fameux salons étaient autant d'antichambres de l'Académie.

Tout y était noble : l'amitié, le langage, le goût, les manières et le sang ! Les discussions littéraires ressemblaient à de merveilleux tournois, et les assauts de conversation l'emportaient, sur ceux des maîtres d'armes,

par l'adresse, le brio, la fougue des engagements.

Or, madame de Frontenac, dans dans ces joutes courtoises où l'esprit tenait haut l'épée, rencontrait à la parade les plus vives attaques du brillant officier.

Prompte à deviner ses feintes, habile à masquer les siennes, elle avait le coup-d'œil rapide et le jeu sûr des duellistes qui pensent et agissent, combinent et exécutent instantanément. Son esprit tenait de la foudre qui brille et frappe à la fois. Ici, l'éclair tuait toujours. L'ennemi revenait-il à la charge, sa vaillance semblait acquiescer à ce nouveau contact des fines lames un regain de fougue, atteindre un degré de maestria inconnue jusqu'alors mais qui n'enlevait rien à la précision des coups ni à la tenacité de la résistance quand l'engagement, d'emporté qu'il était, devenait opiniâtre et se prolongeait au-delà de la durée permise aux combats d'avant-garde. Les adversaires étant d'égale force, la plupart des batailles livrées demeuraient indécises, victoires douteuses que chaque partie s'attribuait. Il advenait cependant que l'ancienne *Maréchale de camp* de la belle Frondeuse réduisait au silence les batteries du grand maître de l'artillerie. Ce n'était alors, par toute la ruelle élégante, que cris de bravos et salves d'applaudissements dont Messire Du Lude, tout le premier, donnait signal comme s'il se fut agi de commander, à la parade, le feu d'un salut royal.

Mais une crainte secrète lui gâtait son plaisir, le *meilleur de la vie*. Du Lude avait en effet remarqué que madame de Frontenac souffrait d'une *plaie d'argent*, c'est-à-dire que ses finances, absolument délabrées, la réduisaient à un état voisin de la gêne. Or, rien ne paralyse l'intelligence, n'entrave l'esprit, ne tarit la verve et n'assèche l'imagination comme la misère. M. le duc eut grand peur : cet enchantement, dont il s'était fait une habitude, menaçait de s'évanouir comme un écho, si la voix ravissante se taisait tout à coup. Obsédée par les soucis vulgaires, les inquiétudes poignantes et tyranniques du pain quotidien, cette intelligence d'élite s'affaiblirait peut-être, ramenée vio-

(1) L'année 1657, Mesdames de Frontenac et de Fiesque, anciennes *Maréchales de Camp* de la duchesse de Montpensier, rompirent violemment avec le, et pour toujours. L'affaire eut grand éclat.

(2) Se lier de passion, c'est-à-dire : se lier d'amitié. Au 17ème siècle *passion* était synonyme d'*amitié*.